

CHARITE-ORIENT s'était proposé en Octobre-Novembre 1976 de "parcourir le champ de la Province et d'y glaner quelques épis muris au beau soleil d'Orient"..."

Le projet, ~~contraint~~<sup>rué</sup> par les événements qui ont bouleversé le Proche-Orient, est repris aujourd'hui. La Terre Sainte, après Soeur SION, a vu bien d'autres Filles de la Charité, en particulier celle dont le souvenir est évoqué dans les pages suivantes :

Soeur Marie-Thérèse RECAMIER est née à ECULLY, près de LYON, où se réunissait toute la famille durant les chaleurs de l'été. Autour du berceau du bébé se pressait un ensemble de chrétiens magnifiques. Marie-Thérèse était la petite-fille du Docteur RECAMIER, si connu dans la haute société à Paris autant que dans les milieux les plus pauvres de la Capitale. La piété du Docteur n'avait d'égale que sa charité : il évaluait la distance qui séparait les maisons de ses malades au nombre de dizaines de chapelet récitées dans sa voiture. Les parents de l'enfant étaient issus de familles profondément chrétiennes sanctifiées par le sang des martyrs de la Révolution française, par la bénédiction du Saint Curé d'Ars alors que ce dernier était vicaire à ECULLY, par les effets d'une collaboration intense à l'activité de Pauline Jaricot, et par les oeuvres et la personnalité de toute une lignée de grands chrétiens : une tante est la fille de Frédéric Ozanam, une autre a épousé Théophile de DUPRE LA TOUR, modèle/bonté et de piété.,..

A la fin de l'été, la maison d'ECULLY se vide de ses estiveurs et l'on rentre à PARIS, rue du Regard, où la fillette Grandira peu à peu dans ce milieu familial exceptionnel. D'un tempérament ferme, volontaire, elle devra batailler contre ce que sa mère appelle "sa mauvaise tête". Dès qu'elle commence à raisonner, son sens aigu de la justice lui fait prendre avec vivacité la défense de celui ou celle qu'elle croit opprimé. Un de ses jeux favoris est la lutte, et sa soeur Catherine aura fort à faire avec elle ! Si elle refuse d'être sa partenaire, Marie-Thérèse saute sur elle en lui déclarant : "Si tu voulais bien te battre gentiment, je ne serais pas obligée de te faire mal !"

Heureusement l'influence de son institutrice et surtout les catéchismes qu'elle suit à Saint Sulpice développent en elle une piété solide et profonde et l'aident à se corriger peu à peu. Un pèlerinage à la Grotte de Massabielle, d'où elle revient très changée, est le point de départ d'une vie tout orientée vers le Seigneur. Sa mère dira avec humour : "C'est un des plus grands miracles de Notre Dame de Lourdes !"

En fait, l'exemple de ses parents porte ses fruits. Madame RECAMIER, en particulier, sait tirer une leçon appropriée de tous les événements petits et grands qui surviennent au long des jours.

La fillette a grandi, elle admire beaucoup sa soeur aînée Louise ;

.....

et voilà qu'un beau jour cette dernière lui annonce son entrée chez les Filles de la Charité. C'est un coup inattendu ; cette séparation lui semble intolérable. Déjà atteinte dans ses affections par la mort récente d'une de ses tantes, elle n'accepte le départ de sa soeur qu'à grand'peine, et conçoit dès lors contre les Soeurs qui ont enlevé son aînée à sa famille une animosité tenace.

Mais, par bonheur, ses petits frères sont là ; elle remplacera Louise auprès d'eux, et ses petits cousins, privés de leur maman, trouveront en elle aide et réconfort. Ainsi, sans le savoir, s'initie-t-elle à cette vie de charité et de dévouement qui sera la sienne plus tard.

Pour le moment, ses études l'absorbent. Il s'agit de préparer d'abord le Brevet Élémentaire, puis celui-ci une fois obtenu, le Brevet Supérieur, et cela sans négliger les arts d'agrément : musique et peinture. Elle s'y donne de tout coeur et sans peine obtient les deux diplômes.

Rien pour le moment ne semble faire pressentir une vocation quelconque chez cette jeune fille vive, alerte, assez coquette, même, qui partage la vie des jeunes filles sérieuses de la société lyonnaise ou parisienne, suivant qu'elle se trouve avec sa famille à ECULLY ou à PARIS. Sa piété est profonde, mais elle n'a nulle envie pour le moment de suivre sa soeur Louise chez les Filles de Monsieur Vincent.

Sa soeur Catherine a épousé un professeur de droit qui enseigne à ALGER. Ses études étant terminées elle ira la voir et fera connaissance avec l'Algérie. C'est pour elle un enchantement. Elle trouve les Arabes très sympathiques et leur façon de prier à la Mosquée lui fait impression. Mais elle admire surtout le dévouement de Soeur Stéphanie ; l'apôtre des misérables Maures de la Kasbah ; elle ne se doute pas que plus tard une oeuvre bien semblable lui sera confiée !

Mais le bonheur de sa soeur Catherine est de courte durée : M. CHAVE-RIAT, son mari, contracte la fièvre typhoïde et meurt quelques semaines plus tard. Marie-Thérèse partage le deuil qui assombrit sa famille : "Ah ! si le Bon Dieu avait voulu me prendre à sa place, disait-elle, je suis si parfaitement inutile. Enfin que sa volonté soit faite. La vie n'est pas si longue et quand on a le bonheur d'avoir la foi comme nous, il faut bien se résigner et se soumettre". Elle entoure la jeune veuve de la plus délicate affection, et s'attache au petit neveu qui vient de naître. En même temps, elle se donne sans compter aux oeuvres charitables de sa paroisse : catéchisme aux enfants de l'école laïque, jeunes de Saint Sulpice et patronage d'Ivry dont elle devient la meilleure directrice.

L'année de sa majorité arrive ; elle commence à réfléchir sérieusement à son avenir et... se demande si le Bon Dieu ne lui demande pas autre chose. Le mariage ne la tente pas. En annonçant celui d'une de ses amies, elle ajoute : "Les parents m'engagent à suivre ce bon exemple, mais j'avoue que cela me tente de moins en moins". Par contre, les visites qu'elle fait à sa soeur Louise l'impressionnent beaucoup ; est-ce là ce que le Bon Maître lui demande ?

Un jour, ses parents lui transmettent une proposition de mariage, et

.....

lui conseillent d'accepter. Elle leur répond qu'elle veut réfléchir, et faire quelques jours de retraite. Une de ses lettres nous renseigne sur ses sentiments.

"Je t'écris de la retraite ; que va-t-il en sortir. Il me semble que je ne tiens à rien, si ce n'est à ce que le Bon Dieu voudra. Mais je voudrais être sûre qu'il me le montrera. Enfin, quoi qu'il en soit, je peux être sûre d'une chose, c'est qu'il veut mon bien et que ce qu'il m'enverra sera le mieux..."

"... Voilà le dernier jour de ma retraite. J'ai vu le Père ce matin. Il est de mon avis sur la vocation à laquelle je suis destinée. Quant à moi, j'avoue qu'au point de vue naturel cela me coûte énormément et que je n'avais jamais si bien vu et compris le sacrifice que la vie religieuse comporte ; seulement il y a en moi quelque chose qui me dit que c'est là le chemin et je me trouverais d'une lâcheté révoltante si j'en choisissais un autre..."

"Je crois que je peux me considérer comme fixée. Le Père a été plus affirmatif que je ne croyais, et, tandis que je venais avec l'espoir qu'il allait envoyer promener mes velléités de vocation, il m'a bel et bien encouragée. Au fond, je suis persuadée qu'il est dans le vrai."

"8 avril - Hier, j'ai vu Louise. Les cornettes ne me font plus peur ; ce ne sont plus des épouvantails, et je commence à croire que ce sera de ce côté-là qu'il faudra que je me tourne, car c'est une grande chose pour un Ordre d'avoir des ancêtres..."

Ainsi sa décision semble s'affirmer, quoique ses parents croient à un "caprice d'enfant", et se résignent mal à écarter le prétendant.

Deux années s'écouleront encore avant d'atteindre le but. Au printemps de 1893, ses parents décident de réaliser un projet caressé depuis longtemps : un pèlerinage aux Lieux-Saints en Palestine. Ainsi ils assisteront au Congrès Eucharistique de JERUSALEM, présidé par le Cardinal LANGENIEUX, Légat du Saint Père. Un premier arrêt à ROME donne aux pèlerins la joie d'une audience de sa Sainteté Léon XIII. Fin avril, ils sont à Nazareth où ils visitent la fontaine de la Vierge, l'atelier de Saint Joseph, poussent jusqu'à Tibériade, à Canay au mont Thabor... Marie-Thérèse jouit pleinement de cette randonnée au pays du Christ. Mais une croix commence à se profiler sur l'horizon : son père ressent une fatigue anormale qui s'accroît à mesure que le temps passe. Arrivé à JERUSALEM, M. RECAMIER est obligé de s'aliter. On l'entoure de tous les soins que nécessite son état, malgré cela cet état s'aggrave. Il s'aggrave tellement que le retour à Paris n'est plus possible. En chrétien admirable, il accepte ses souffrances, et déclare être heureux de les offrir à son Sauveur, à l'endroit même où Il est mort. Dans une totale soumission à la volonté divine, il rend le dernier soupir dans un calme profond.

Marie-Thérèse écrit : "Haman s'est occupé de tout avec sa résignation ordinaire. En attendant l'arrivée de Joseph qui vient de France nous chercher, elle m'a dit : "Allons faire une retraite, car c'est notre force morale qu'il faut conserver." Nous avons donc prolongé nos stations au Calvaire, à Gethsémani, dans tous ces lieux où notre douleur était à sa place. Mon Dieu, je ne pourrai jamais assez vous remercier de m'avoir donné un Papa et une Maman comme ceux que vous m'avez donnés".

.....

Une des consolations de la jeune fille pendant cette attente douloureuse est de voir les oeuvres de l'Hospice de Saint-Vincent-de-Paul que les Filles de la Charité ont ouvert depuis un an. La Soeur SION est malade à cette époque, mais Marie-Thérèse parle souvent à ses compagnes, et son coeur n'oubliera jamais plus la grande maison accueillante à toute misère, où Dieu la ramènera un jour...

Il semble bien qu'après ce deuil sa vocation ait subi l'épreuve d'une tentation : sa mère n'a-t-elle pas besoin plus que jamais de son affection ? n'est qu'un an plus tard, alors que sa cousine Soeur Gabrielle RECAMIER est au Séminaire qu'elle-même fait sa demande d'admission. La Maison de la rue de la Mare lui est désignée comme postulat. En descendant de Belleville où elle a été se présenter, elle écrit : "Ma Soeur LAUCHE a été excellente, c'est une personne qui m'inspire tout de suite confiance. Nous avons pris rendez-vous pour les environs du 20 juillet... J'ai été bien contente, je t'assure, de pouvoir dire "Ecce Ancilla Domini" dans la Chapelle des Soeurs".

Cependant, la lutte intime continue :

"... J'ai beaucoup de peine à me persuader qu'il n'y en a plus pour longtemps. Dieu n'a pourtant pas besoin de moi pour faire marcher ce patronage, c'est bien sot de m'y croire utile... Sincèrement, si je pouvais me casser la jambe et m'empêcher ainsi, sans que ce soit de ma faute, de partir ce mois-ci, je ne sais pas ce que je ferais pour cela ! Mais il ne faudrait pas que ce soit de ma faute..."

Arrivera-t-elle à couper les derniers liens qui semblent se faire plus ténus pour la retenir ? Au mois d'août, elle est encore chez elle et voici que sa soeur Louise quitte la maison de la Gare d'Orléans pour devenir Soeur Servante à DRANCY. Quelques lignes de Madame RECAMIER, adressées à sa fille aînée, nous renseignent exactement sur l'état d'âme de Marie-Thérèse

"... Ton départ désorganise fort ta soeur, car il est un coup pour son patronage. Elle a évidemment très envie de rester et chercher un encouragement que ni Catherine ni moi ne prenons la responsabilité de lui donner. Ce moment du départ est toujours déchirant, le retarder n'est qu'en prolonger l'amertume et peut-être laisser s'énerver le courage. Je n'ose pas toucher la balance..."

Non, Madame RECAMIER ne dispute pas sa fille à Dieu, et après avoir confié l'avenir de son patronage d'IVRY à sa belle-sœur, Geneviève RECAMIER après avoir accompagné sa mère à ECULLY, Marie-Thérèse fait enfin le pas décisif le 31 août ; dans quelques jours elle aura vingt-cinq ans.

"MON AFFECTION VA CROISSANT POUR LA COMMUNAUTE ET  
POUR TOUTES CES CHOSEES QUE JE N'AIMAIS PAS PARCE  
QUE JE N'Y COMPRENAIS RIEN..."

Malgré les quelques surprises qu'ils lui réservent, ses premiers contacts avec la vie de Communauté ne lui permettent aucun doute, ne légitiment aucun retour en arrière ; mais sa vocation apparaît de plus en plus nettement comme un vocation de raison :

.....

"J'ai besoin de sentir aussi fortement que je le sens, que c'est pour le Bon Dieu et rien que par sa volonté que je vous ai quittée, car je me reprocherais sans cela de vous avoir laissé les soucis et d'avoir pris la part la plus douce. Cette douceur je ne la cherchais pas et Dieu sait que je ne suis pas partie en croyant trouver le bonheur....

"Le matin je fais la classe des vacances, le soir je prends les plus petites internes qui gênent à l'ouvrage. Ce groupe est le plus difficile à cause de la diversité des âges et des forces et aussi parce que ces demoiselles se sentent ici chez elles et savent très bien que je n'y suis pas pour longtemps. Elles n'ont qu'une idée, c'est de se moquer de moi et de s'amuser le plus possible. J'avoue que je comprends leur sentiment ; une personne dans ma situation est très tentante à agacer. Cela forme le caractère et me montre que j'ai joliment à apprendre avant de savoir tenir les enfants.

Je suis très occupée, d'autant plus que mes affaires sentent que je suis seule pour les raccommoier et s'usent à qui mieux mieux. Jusqu'à mes bas neufs qui ne valent rien du tout et laissent leurs talons toutes les fois que je les mets. Eugénie peut s'apprêter à me faire de beaux raccommodages, car vous comprenez que je n'en ai pas le temps..."

L'histoire ne raconte pas si Eugénie, la vieille bonne des RECAMIER, fut invitée à monter chaque semaine à Belleville pour raccommoier les bas de Mademoiselle... mais il est plus probable que ma Soeur MAUCHE profita de la circonstance pour expliquer à sa postulante qu'une servante des Pauvres doit renoncer à se faire servir.

Le 1er décembre, c'est l'entrée au Séminaire dont peu à peu l'esprit la pénètre et la transforme, car, selon le souhait de sa mère, elle "se donne entièrement à Celui auquel elle appartient par force et par choix". Une seule lettre de cette époque nous est parvenue, mais elle suffit pour constater le travail accompli par la grâce, puisqu'elle est écrite peu de temps avant la Prise d'Habit :

"Dis à Claire que j'ai été indignée qu'elle ait pu croire qu'ici on ne nous donne pas nos lettres... Dis-lui même que j'aurais la permission de lui répondre si je la demandais. Si je ne le fais pas, c'est parce que je sais bien que notre amitié n'a pas besoin de ces témoignages pour rester toujours la même. Je dois me borner aux lettres nécessaires et n'en pas écrire pour le seul agrément.

"Ici, nous allons de solennité en solennité. Nous avons cette semaine l'Adoration Perpétuelle. Tu vois que si je ne finis pas de me sanctifier un peu, ce ne sera vraiment pas de la faute du Bon Dieu. Demande-lui que je profite de la fin de mon Séminaire, car c'est pour toute la vie, je ne le recommencerai pas. Si tu écris à Soeur Stéphanie, dis-lui que mon affection va croissant pour la Communauté et pour les choses que je n'aimais pas parce que je ne les comprenais pas..."

Son premier cachet bleu fait battre son coeur. Il la place à Belleville.

"Tu comprends sans peine ma joie de me trouver ici, alors que

.....

j'avais tant de chagrin de ne pouvoir considérer cette chère Maison, comme la mienne. Si j'étais heureuse d'y être comme postulante, je le suis davantage encore maintenant et j'apprécie chaque jour un peu plus mon bonheur. Jusqu'à présent j'ai été à la Creche dont s'occupe Soeur Stéphanie, cette jeune Soeur polonaise qui partira bientôt pour Guatémala. Il faut avoir été dans cet office pour en comprendre la douceur, ce sera une vraie privation pour moi de le quitter."

En septembre, deux Soeurs de Jérusalem viennent faire leur retraite à la Maison-Mère ; avec un joyeux empressement, elle accepte de les revoir et se fait raconter par le menu tous les aménagements et agrandissements poursuivis par ma Soeur SION à l'Hospice Saint Vincent.

Pendant les sept années que Soeur Marie-Thérèse passe à Belleville, son principal office est la classe et l'éducation des enfants internes.

"Nous nous préparons à recevoir les chères écolières. La semaine dernière, nous avons repeint nos tables, ce qu'il n'a pas été une petite affaire. Pour ma part, j'y ai noirci une cornette et un collet, mais nos classes ont maintenant un air de propreté qui fait plaisir..."

"J'ai conduit hier à Drancy celles de nos enfants internes qui ne sont pas en vacances faute de parents pour les recevoir. Aussi vous comprenez comme nous sommes contentes de donner une réjouissance à ces pauvres petites. Elles se sont amusées comme des bienheureuses ; nous avons fait un feu de joie ; nous avons découvert des pommes de terre que nous avons fait cuire, ramassé des pommes que nous avons mises à la broche... Je me croyais à ECULLY."

La séparation familiale lui pèse encore parfois mais le sacrifice des "revoirs" moins fréquents développe sa vie intérieure :

"Je sens mieux qu'elle seule union possible n'est pas celle qui se voit. L'autre est plus vivace et bien réelle, non seulement entre ceux de la terre, mais aussi avec ceux du ciel... Notre Papa avait bien raison de tant aimer la Communion des Saints, je n'en comprenais pas jadis, mais là sens bien maintenant..."

En janvier 1898, Mme DECAMIER, qui, depuis l'été précédent, s'affaiblissait beaucoup, meurt à Paris. Le souvenir de ses exemples, de ses leçons, reste un stimulant pour la générosité de sa fille :

"Il y aura bientôt trois ans que j'ai la cornette et sérieusement je suis fort loin d'être ce que cette bien-aimée cornette exige pour être portée. Tâchons de rester de dignes enfants de notre Paman, c'est tout ce que nous pouvons faire pour perpétuer le bien qu'elle accomplissait par sa seule présence".

Ces dispositions intimes qui la portent à vouloir le bien, le très bien, sont entretenues et fortifiées par la virile formation de Soeur LAUCHE, dont la Providence lui ménage la faveur de jouir non seulement à PARIS, mais à SIEMNE. En effet, lorsque, en 1902, sa Soeur Servante est nommée Visitatrice de cette Province, sa jeune Compagne lui est donnée comme secrétaire.

.....

MA SEULE CRAINTE EST DE MODIFIER LA VOLONTE  
DU BON DIEU PAR DES AGISSEMENTS HUMAINS.

Bien que le sacrifice des oeuvres de jeunesse, si bien adaptées à son tempérament actif et organisateur, lui soit sensible, il est bien adouci par le fait de rester sous la dépendance immédiate de Soeur MAUCHE. Avec humour, son oncle Max écrit à sa soeur :

"Je comprends le vide que te cause le départ de Marie-Thérèse. Ce n'est pas elle que je plains, elle est comme le soldat qui marche avec joie au poste d'honneur où on l'envoie et elle a le bonheur de partir en restant attachée à son général..."

"Le poste d'honneur" est cependant bien délicat. Mais avec une générosité ardente - dont Soeur MAUCHE souligne les saillies en l'appelant "Petrus" - la Soeur de classe se transforme en une intermédiaire humble et dévouée dont les Soeurs de la Province apprécient la discrétion.

"Lorsque nous arrivions à la Maison Centrale, nous étions sûres de la trouver et nous pouvions lui parler en toute confiance. Qui redira les délicates attentions, les petits mots surnaturels et réconfortants qu'elle prodiguait quand ma Soeur Visitatrice demandait un sacrifice. Jamais elle n'a fait peser sur les autres le sacrifice qu'elle devait renouveler tous les jours. Celles qui ont eu le bonheur de l'avoir pour compagne ont admiré son oubli d'elle-même, sa vraie et solide vertu. Il suffisait de l'aborder pour se rendre compte de sa grandeur d'âme et l'impression édifiante qu'elle produisait avait un tel ascendant qu'on ne pouvait vivre à ses côtés sans être obligé de réfléchir, sans désirer l'imiter".

Les élections de la Pentecôte 1908 mettent fin au rôle de Soeur Marie-Thérèse en désignant Soeur MAUCHE comme Assistante de Notre Très Honorée Mère.

La séparation prévue, mais douloureuse, fait vibrer son âme de notes surnaturelles :

"Oui, j'ai quitté ma Soeur qui depuis quatorze ans a été pour moi une vraie mère et qui, par sa manière de voir les choses et de conduire son monde, avait tant de ressemblance avec Maman que cela était d'une douceur indicible. Je ne puis qu'être reconnaissante au Bon Dieu du bonheur qu'Il m'a donné et, au fond, je suis heureuse que sa sainteté et ses qualités exceptionnelles puissent faire du bien à toute la Compagnie. Pour moi, je suis entre les mains du Bon Dieu, et malgré toute ma peine, il y fait bon. Je ne sais pas du tout si quelque chose sera changé pour moi. Tout ce que je te demande, comme à nos frères, c'est que, quelles que puissent être les décisions prises pour moi, vous ne demandiez rien. La seule crainte, et c'était celle de Maman, serait de modifier la volonté du Bon Dieu par les agissements humains. Ce que j'aime par-dessus tout dans notre Communauté, c'est qu'elle embrasse le monde entier : je puis dire au Bon Dieu que je suis à Lui pour aller n'importe où... Je t'assure qu'en de moment cela fait du bien, et si, avec l'éloignement de ces six ans, j'ai encore mieux compris l'affection que j'ai pour vous tous, le sacrifice sera meilleur pour le Bon Dieu s'il faut le faire plus complet..."

.....

Ce que sa ferveur offre à Dieu n'est pas refusé ; un sacrifice plus "complet" lui est demandé vers la fin de l'année lorsqu'elle reçoit la patente pour la Maison de la Via Santa Agata à ROME, près du Quirinal. Mais alors qu'elle se prépare à partir, voici qu'arrive la nouvelle de l'immense désastre causé par le tremblement de terre de Messine où les Filles de la Charité ont trois établissements. Dans la région dévastée, où le nombre des morts atteint deux cent mille, d'innombrables blessés attendent des soins : c'est donc vers PALERME, puis vers CATANE, que se dirige Soeur RECAMIER, chargée d'organiser une ambulance avec un groupe de Soeurs. L'état des malheureux restés trois au quatre jours sous les décombres, dont les mains et les pieds sont broyés, les plaies gangrenées, qui ne peuvent se rendre aucun service, est indescriptible. Pendant deux mois, Soeur Marie-Thérèse prodigue son dévouement à ces mourants et c'est en mars 1909 seulement que nous la retrouvons à ROME.

Depuis qu'elle la connaît, la Ville Eternelle lui est chère :

"Pour moi, l'impression de Saint Pierre reste unique ; on y sent l'universalité de l'Eglise ; il n'y est plus question de nation ou de pays. Chacun se sent chez lui dans l'Eglise de Notre Seigneur et de son Apôtre. Avec le Colisée, la prison Mamertine et les Catacombes, c'est ce qui m'était resté de plus vivant comme souvenir religieux. Mais je n'oublierai jamais une après-midi entière passée avec nos parents dans le Forum romain, nous asseyant de côté et d'autres sur ces débris de ruines et les contemplant se dessiner que sur le ciel bleu..."

Cette fois, elle ne vient pas en pèlerine : une maison pauvre peuplée d'enfants l'attend. Ces circonstances la réjouiraient si elle ne devait en assumer la responsabilité. C'est alors que Louise, qui devine les appréhensions de sa soeur, qui les a vécues, a le geste délicat de lui envoyer une lettre de leur mère, bien propre à consoler la jeune Soeur Servante de Rome, comme elle a soutenu quinze ans plus tôt la jeune Soeur Servante de DRANCY. En reconnaissant l'écriture maternelle, Soeur RECAMIER ne peut contenir ses larmes et recueille docilement les conseils de celle qui, au-delà de la tombe, se fait encore son guide :

"Ma chère petite fille,

/première

Montre un peu ta confiance en Dieu en t'en rapportant à Lui pour tout. Tu ne seras pas la / qui aura fait du bien aux autres avant d'avoir pu te rendre parfaite. Ou en serions-nous s'il fallait des instruments parfaits au Bon Dieu. Ainsi, laisse une bonne fois tranquille ton insuffisance, ton indignité, toutes les humilités auxquelles tu as raison de croire, mais qui n'empêcheront pas tes Compagnes de gagner le paradis en t'obéissant, pas plus qu'elles ne t'empêcheront de le gagner toi-même tout en faisant des bêtises de bonne foi, comme tu en feras sans doute. Dors tranquille et rapporte-t-en au Bon Dieu. Je voudrais être sûre que tu ne t'affoles pas, que tu ne regardes pas à la fois tous les ennuis qui peuvent survenir. A chaque jour suffit sa peine et l'on se fait souvent bien du mauvais sang pour des ennuis qui n'arrivent jamais. Pour moi, je ne peux comprendre comment tu trouves plus difficile de commander par obéissance, que de faire tout autre chose par obéissance ? La responsabilité remonte toujours plus haut que toi..."

En raison probablement de sa brièveté, le séjour de Soeur RECAMIER à ROME n'a pas laissé d'autre souvenir. A la fin de l'année 1911, elle est

.....



rappelée par nos Supérieurs pour remplacer à l'Asile de ORANCY sa Soeur Louise nommée Soeur Servante de la Maison de la Gare d'Orléans à PARIS.

Ce nom d'Asile désigne la vaste propriété de Mme la Baronne de Ladoucette, Présidente Générale des Patronages de Jeunes Filles depuis 1856. Elle avait voulu y faire un centre d'oeuvres après la mort de sa fille unique. A Soeur Louise RECAMIER revient le mérite d'avoir supporté la situation extrêmement délicate créée par les longs séjours de la bienfaitrice dans son château, puis d'avoir eu l'énergie de continuer les oeuvres sans aucune ressource assurée pendant le règlement des affaires de la succession.

Lorsque sa soeur Marie-Thérèse la remplace, celle-ci trouve une maison en plein essor : orphelinat, école professionnelle, classes externes, dispensaire, pharmacie, visite des pauvres de cette banlieue surpeuplée. Dès son arrivée, Soeur RECAMIER est en admiration devant le travail accompli par la patience de son aînée.

"Les pauvres se multiplient d'une façon effrayante et les ressources sont plus que limitées. Je n'ai pas le grand coeur de Louise qui, certainement, obtenait de la Providence de les augmenter comme l'huile du Prophète Elisée. Plus je vois de près l'Oeuvre de notre soeur aînée et sa vertu, et plus j'ai d'elle grande estime..."

A son tour, elle se met au courant des diverses oeuvres, aide ses compagnes à poursuivre le bien commencé, à faire vraiment de cette maison l'asile de toutes les infortunes de la banlieue parisienne.

La guerre de 1914 apporte la menace d'une évacuation qui, au dernier moment, peut être évitée. La Soeur RECAMIER profite de cette circonstance pour se porter avec ses compagnes au secours des blessés dans les trains stationnant à proximité :

"Nous nous succédons jour et nuit à la gare du BOURGET où les convois militaires s'arrêtent environ une demi-heure et nous donnons à manger et à boire à nos pauvres soldats. Quelquefois il faut descendre les plus malades qui meurent là, hélas !..."

Parmi eux elle craint toujours de reconnaître un visage connu ; tant des siens sont au danger ! L'arrêt d'un train, celui-là, montant vers le front, lui donne la joie de revoir son jeune frère Pierre "très calme, très résolu - écrit-elle - bien attaché à ses hommes pour les entraîner et les soutenir dans le devoir, bref, un petit frère non emballé, mais sérieusement à son affaire, envisageant la mort bien en face..."

Pour délivrer la Patrie, que de sacrifices, que de sang seront nécessaires ! Un cousin de son beau-frère, Marc CLAVERIAT, sous-diacre récemment ordonné, tombe des 1914. En 1915, c'est son frère Pierre, en 1916, son neveu Etienne, le fils du Docteur Joseph RECAMIER, qui à l'ambulance de Malte a sauvé, par ses soins, tant de combattants...

Chaque nouveau deuil l'atteint en plein coeur : ne sont-ils pas aussi "ses" enfants ces pauvres soldats, en raison même de l'union exceptionnelle qui a toujours régné entre les membres de sa famille ? Pour eux, pour

.....

la France, il lui semble doux d'avoir à offrir l'orientation imprévue que prend soudain sa vie de Communauté pendant que la guerre continue... Alors qu'elle voudrait être au danger avec ceux qu'elle aime, la voici qui part pour l'Espagne comme Officière de la Maison Centrale de Madrid. Lorsqu'on vibre aux émotions fortes des alertes, au bruit du canon, quel renoncement de n'avoir sous les yeux qu'un horizon pacifique !

"J'ai comme vue une grande place cœuvrte d'une herbe plus que desséchée. Les chevaux y font du manège, des vaches et des moutons cherchent à paître. Ils ont au cou des cloches qui font penser à la Suisse, surtout la nuit. En face, je vois un bel hôpital, une grande église toute moderne, où il y a le Bon Dieu : c'est bon d'apercevoir ces clochers ! Demain, je célébrerai intérieurement le jour où il y a vingt ans j'ai reçu la cornette. Je ne savais pas alors le bonheur que je devais trouver sous ce costume et la grâce que le Bon Dieu me faisait. Plus je vais, plus je l'en remercie. En Espagne comme en France, ou ailleurs, on se sent fameusement heureux quand on fait Sa Volonté".

La charge qu'assume Soeur RECAMIER l'oblige à des déplacements fréquents. Au cours de l'un d'eux à MALAGA, parlant avec une Soeur française des malheurs nationaux, elle lui recommande un de ses neveux très exposé :

"Je vais faire prier mes tout-petits de la Crèche, promet la Soeur, ayez confiance !"

De fait, la requête présentée par ces âmes innocentes sera écoutée et depuis lors Soeur RECAMIER fera sienne cette invincible confiance dans l'intercession des bébés. Que de fois les mettra-t-elle en prière aux heures tragiques de sa vie en Palestine...

En Palestine ? Oui, c'est là que l'obéissance la place en 1918.

"EVANGELISER A CET ENDROIT MEME OU NOTRE SEIGNEUR  
ENSEIGNAIT, CELA FAIT BATTRE LE COEUR !"

L'Hospice Saint Vincent de Paul, à cette époque, est l'un des plus beaux et des plus grands édifices de Jérusalem. Il s'élève sur le flanc ouest de l'une des deux collines sur lesquelles est bâtie la Ville Sainte, tout près des murailles qui l'encerclent et qui furent construites au XVII<sup>e</sup> siècle par les soins du Sultan Soliman le Magnifique. La rue qui longe la maison descend en pente douce vers la Porte de Jaffa, pour rejoindre bientôt la route de Bethléem.

À l'époque où l'Hospice fut bâti, il n'y avait pour ainsi dire aucune construction en dehors de l'enceinte de la ville ; c'était la campagne, presque le désert ; des rochers gris émergeant d'un peu partout, et par-ci par-là quelques rares oliviers gris aussi de poussière, durant les longs mois de sécheresse complète, qui sont le régime habituel en Palestine.

La fondation de l'Hospice répondit à une véritable nécessité. Les enfants abandonnés, les infirmes de toute sorte : aveugles, sourds, muets, aliénés, tous ceux qu'en termes peu chrétiens on appelle les déchets de l'humanité, nous dirons plus justement "les membres souffrants du Christ", n'avaient ou se réfugier dans le pays du Christ. Les Pères Franciscains, ces

.....

vaillants gardiens séculaires des Lieux Saints, prodiguaient sans doute bien des secours, mais il manquait aux miséreux de toute catégorie un abri qui fut leur Maison et des mains charitables pour les servir. Cette lacune, les Filles de la Charité sont venues la combler. Les deux Soeurs SION qui se sont succédé à la tête de l'Hospice Saint Vincent à JERUSALEM étaient animées de l'esprit de large charité du Saint Fondateur ; aussi l'immeuble qui, par leurs soins, est miraculeusement sorti de terre, à l'ombre des vieilles murailles, répond à la plus haute inspiration dont il est issu.

L'architecte ne prodigua pas les ornements : son oeuvre attire et repose les regards par l'ampleur de ses imposantes proportions et la pureté de ses lignes. Elle est particulièrement belle, la pierre blanche qu'on extrait des alentours de JERUSALEM. C'est de cette pierre régulièrement taillée qu'est faite la façade ; elle est l'élément des moulures qui encadrent de larges fenêtres, de la corniche qui coupe les étages et de celle qui couronne le sommet des murs. Sur tout ce vaste bâtiment règne une magnifique terrasse couverte, elle aussi, de larges dalles de cette même pierre. Précieuse terrasse ! A la saison des pluies elle recueille l'eau du ciel qui, dirigée vers d'immenses citernes, alimentera la maison pendant toute l'année.

Pénétrons dans l'établissement, il est particulièrement accueillant : les larges corridors avec leurs voûtes élevées, font penser aux majestueux cloîtres de certains vieux monastères, la lumière y pénètre abondante. Toutes les portes donnent sur de vastes pièces. Il faut que tout soit grand et saé pour que les divers groupes puissent y évoluer à l'aise. On n'oserait pas aujourd'hui envisager de pareilles constructions. Les Soeurs SION ont créé un hospice riche en espace, en air et en lumière. Pour le reste, c'est la grande pauvreté. Les murs, les plafonds sont blanchis à la chaux. Aucun plancher. On marche sur de grandes dalles de pierre : l'usage, joint à de fréquents lavages, a donné à ces dalles un brillant et un poli qui, par endroits, fait penser à du marbre, c'est l'humble marbre de la pauvreté.

En décembre 1914, lorsque les Français furent contraints de s'éloigner, la Soeur Servante, Soeur LABLOTIERE, a dû laisser tous les pauvres de la maison : vieillards, infirmes, orphelins, aux soins de ses compagnes originaires du pays. Il leur fut impossible, hélas, de les garder.

M. GENDRE, Prêtre de la Mission, en tant que caporal-infirmier du Corps Expéditionnaire de Palestine, eut le bonheur d'entrer à JERUSALEM trois jours après le combat décisif du 8 décembre 1917, et fut le premier à envoyer des nouvelles :

"Dès les débuts, les Soeurs n'eurent pas trop à souffrir, mais ensuite les Turcs voulurent occuper la maison. Il en firent d'abord ressortir les infirmes pour les mettre dans un hospice musulman au Mont Sion. Trois Soeurs se dévouèrent pour les accompagner, ne voulant pas les abandonner. Ensuite, ils enlevèrent aux Soeurs les orphelins pour les confier à des maîtres et des maîtresses turcs et protestants ; ils choisirent la fête de Saint Vincent pour faire irruption dans la maison. Le rôle des Soeurs devait se borner à faire les nettoyages, et pour cela, le gouvernement trouvait encore que leur cornette était trop française. Sur leur refus de modifier leur costume, il leur proposa de mettre au moins un petit Croissant sur le bord de leur collet. C'était demander l'impossible, les Soeurs refusèrent et furent réduites à vivre dans un recoin de la maison au deuxième étage, derrière la chapelle, qui heureuse-

ment restait à leur disposition. Elles vécurent là jusqu'à la délivrance, obligées de faire des dettes, bien qu'elles aient vendu tout leur matériel pour vivre. Vers la fin de novembre dernier, les Turcs jugeant la situation désespérée pour eux, remirent aux mains des Soeurs leurs enfants au nombre de 160, dans un état déplorable, couverts de gale et d'eczéma, sans chaussures, presque nus. C'est ainsi que j'ai trouvé nos Soeurs de l'Hospice, n'ayant plus que trois ou quatre jours de vivres. Il n'y a jamais eu de Supérieure entre elles ; elles ont vécu très unies dans la charité fraternelle, agissant toujours de concert. Le Bon Dieu les a bénies et la Sainte Vierge, ne leur a pas ménagé ses grâces et sa protection".

M. H. JUDRE, puis Soeur BOULANGER, complètent ces nouvelles dans le courant de l'été :

J'ai pu aller d'Alexandrie à Jérusalem où je suis resté du 21 juin au 26 juillet. J'ai trouvé nos Soeurs bien en train. Une des premières paroles que j'ai entendues sur leur compte a été ce bel éloge de Mgr FELLINGER, Autrichien Vicairé Patriarcal : "Les Filles de la Charité se sont conduites admirablement pendant les trois années d'occupation et ne nous ont donné que des consolations..."

"Dès leur libération, avec une abnégation et un oubli d'elles-mêmes total, elles ont mis au premier plan de leurs soucis celui de "bien recevoir" la Soeur Servante et les compagnes qu'elles attendent.

L'Hospice se remplit de nouveau ; elles ont 200 déshérités à demeure : une vingtaine de bébés, 115 orphelins et orphelines, 30 vieillards et autant d'aveugles et d'infirmes. Au dispensaire, une centaine de malheureux passent chaque matin. Il n'y a que six Soeurs pour s'occuper de tous ces Pauvres qui vivent absolument à l'enseigne de la Providence et seraient le double si le renfort attendu de France arrivait..."

Si il tarde, ce renfort, c'est en raison du péril de la navigation en Méditerranée. Aucun navire ne veut prendre la responsabilité d'emmener des religieuses. Mais ces Filles de Saint Vincent ayant à leur tête une Soeur RECAIER ne forment-elles pas "un petit corps expéditionnaire de la charité ?" Les cornettes et le nom que porte la Soeur Servante fléchissent les résistances

"Nous avons quitté Marseille le 15 septembre au matin pour aller mouiller au large. Le 18 nous étions encore en rade de TOULON, car le navire parti avant nous avait été torpillé. Le nôtre, chargé de munitions, nous venons de l'aprendre ; mais nous avons placé des médailles miraculeuses tout autour et nous avons confiance. Un contre-torpilleur et deux chalutiers nous escortent. Le 20, signal d'alarme, le matelot de vigie a vu le sillage d'une torpille... Ce n'est qu'une émotion et nous arrivons à BIESTE où la surveillance anglaise s'exerce sérieusement. Courte halte sur la terre ferme. Puis la vie de bohémienne reprend à bord, jusqu'à PORT-SAID. A cause des alertes nocturnes, il faut coucher sur le pont, garder continuellement la ceinture de sauvetage".

Ajoutons à cela les intermédiaires, les parasites qui pullulent.. Lorsque nos Soeurs arrivent le 2 octobre à PORT SAID, elles ont dormi deux nuits depuis leur départ. Les cinq jours passés chez la bonne Soeur JONES leur permettent de se reposer avant la dernière partie du voyage qu'elles font par le train sanitaire. Et les voici à Jérusalem...

(à suivre)

L'accueil des humbles compagnes qui ont si généreusement maintenu les intérêts de la Communauté et ne savent comment exprimer leur joie de se sentir de nouveau rattachées à la Maison-Mère, efface vite les souvenirs du voyage. "Un Magnificat" inoubliable monte de toutes les âmes dans la belle chapelle où la Vierge Immaculée sourit là-haut au dessus du Maître-Autel, attirant tous les regards et toutes les prières.

Puis commence la visite de la Maison.

Autant sont doux aux coeurs des arrivantes les sourires des "pouponnes et des petits garçons", autant leur est douloureuse la vue de l'extrême-misère de tous : pas une robe, pas un tablier neuf, plus une assiette, plus un couvert, et l'achat des vivres indispensables engloutit chaque jour l'argent disponible.

Combien de temps faudra-t-il pour reconstituer les oeuvres de ma Soeur SION ? Ma Soeur RECAMIER ne se le demande pas, elle prie, agit, et fait confiance à la Providence en recevant tous les Pauvres qui frappent à la porte jusqu'à ce que la vaste maison soit pleine.

Ses soucis percent dans ses lettres, mais celles-ci sont surtout un concert des joies éprouvées dans le pays de Jésus, où la vie se réorganise peu à peu.

"30 octobre 1918 - Mgr Baldassina est venu célébrer chez nous sa seconde messe à Jérusalem. Il s'est montré très paternel pour notre grande famille d'enfants et de malheureux, et spécialement pour leurs pauvres servantes confuses de tant de délicatesse. Nous avons avec nous cinq carmélites : deux d'entre elles ont passé ici les mauvais jours près de nos Soeurs. La Priarce avec deux autres Mères, sont arrivées ces jours derniers pour préparer leur rentrée au "Carmel du Pater".

Hier a eu lieu le retour solennel de l'onseigneur le Patriarche. Tout le clergé en habit de coeur l'attendait à la porte de Jaffa, ainsi que les différentes communautés latines avec leur personnel. Notre grande famille y était presque au complet, bien entendu. Mgr l'Evêque a reçu sa Béatitudo par une chaude allocution, puis on s'est mis en marche en procession pour le Saint Sépulcre, en chantant le Benedictus. Avec nos enfants, nous avons vite gagné le but par des chemins de traverse, afin de pouvoir entrer dans le sanctuaire. Nous avons ainsi assisté au Te Deum et reçu les bénédictions des deux prélats.

11 janvier 1919 - Nos enfants sont vraiment bien gentils. C'est délicieux de s'occuper d'eux quand ils sont petits et je voudrais n'avoir pas d'autre chose à faire. Je comprends que Notre Seigneur aimait à les avoir près de Lui. Si nous pouvions les Lui attacher sérieusement quand ils grandissent, surtout les garçons ! C'est difficile. Les communautés d'hommes sont encore très désorganisées, mais quand elles se reformeront, j'espère pouvoir passer nos garçons de treize et quatorze ans à des mains mieux faites que les nôtres pour les acheminer vers la vie. Les autres petits ! Qu'est-ce qui les attend ?...

2 février - Ce qui me plaît dans notre maison, c'est sa rusticité : murs blanchis à la chaux, pavés de pierre partout. Les plafonds extrêmement élevés sont presque tous voûtés. Naturellement cela fait des étages plus hauts et les escaliers plus longs, mais c'est sain. Toute la maison est en pierre,

.....

Mars 1973

les murs sont ceux d'une forteresse. Le bon M. GENDRE nous installe l'électricité.

7 avril - La petite troupe de soldats français qui est ici en garnison me donne l'illusion de la France. Comme nous abritons les mulets appartenant à cette unité, on nous prête le chariot pour nos courses. C'est assez pittoresque de se voir sur la route de Bethléem dans un chariot de campagne, à claire-voie, conduit par un troupier français ou algérien, entourée des enfants ravies de faire une promenade.

15 août - J'ai une très grande consolation : depuis trois mois, nous faisons tous les jeudis le Dispensaire au Font des Oliviers, à l'endroit où la Tradition vénère le souvenir de l'enseignement du Pater aux Apôtres. Les Carmélites qui gardent ce sanctuaire nous ont prêté un tout petit local. Maintenant nous y faisons aussi le patronage deux autres jours pour apprendre à coudre aux petites filles du village du Font des Oliviers. Evangéliser des enfants à cet endroit où Notre Seigneur enseignait, cela fait battre le coeur.."

De leur côté, les compagnes de ma Soeur RECAMIER remarquent combien leur Soeur Servante à l'"intelligence du pauvre" :

"Chaque soir après la prière, ma Soeur, son chapelet à la main, arpente les longs couloirs, parcourt les dortoirs, compte les lits vides... Ses préférences vont toujours aux plus malheureux. Lui présente-t-on un vieillard, un enfant, dans des conditions particulièrement difficiles : "C'est le Bon Dieu qui me l'envoie" dit-elle en l'acceptant. Puis elle le conduit elle-même à la soeur qui en sera chargée : "Voilà encore un trésor" annonce-t-elle.

Personne n'est évincé : un essai est toujours fait avec patience et bonté. Si l'exclusion s'impose, c'est discrètement : le vrai motif reste inconnu. La Soeur a le souci de ne pas humilier le Pauvre et celui qu'elle ne peut garder est discrètement secouru.

Envers les enfants, sa vigilance est maternelle. Quand ils sortent de la messe, son regard les examine un à un : celui-ci est trop pâle, celui-là a besoin d'être fortifié. Y a-t-il un malade ? La Soeur s'installe à son chevet, surveille sa nourriture. Pendant les épidémies, la veille lui revient de droit.

Sa préoccupation primordiale est de préparer leur avenir ; en classe, à l'ouvrage, au repassage, à la buanderie ou à la cuisine, les orphelines doivent apprendre ce qui est utile à leur formation féminine avant de travailler au profit de la maison. Une forte instruction religieuse leur est donnée afin que leur foi ait des assises solides, et les beaux résultats obtenus aux examens leur valent plusieurs fois des récompenses spéciales de Monseigneur le Patriarche.

Les enfants l'aiment car ils se sentent aimés. Sont-ils en défaut ? Ils la redoutent, et s'amendent facilement parce que ma Soeur leur montre leur devoir sans les punir. Sortis de la maison, ils sont suivis, aidés affectueusement, repris quand il le faut, mais toujours encouragés.

"Une confidence c'est un secret de confession pour la bonne Mère"

.....

assurent les jeunes filles qui recourent à elle constamment. Leurs familles lui sont connues et lorsqu'elles en sont privées, ce qui est le cas le plus fréquent, ma Sœur devient doublement leur mère, aide une vocation à s'étudier, un mariage à se conclure, suit les jeunes époux et à l'occasion tient le rôle de.... Juge de Paix. Il lui est arrivé, en apprenant des discordes familiales, de recueillir les enfants pour quelque temps, de ménager des rencontres aux conjoints, et de remettre ainsi l'harmonie dans les ménages. Monseigneur disait plaisamment à ce sujet : "Il y a deux tribunaux ecclésiastiques à Jérusalem : celui du Patriarche et celui de la mère RECAMIER ; mais c'est le sien qui réussit le mieux."

La réorganisation de l'Hospice avance, et déjà ma Soeur RECAMIER peut penser à l'acquisition d'un terrain à BETHANIE pour avoir une petite maison de campagne où seraient soignés les enfants les plus fragiles et où les autres passeraient leurs vacances à tour de rôle.

"Ces jours-ci, nos difficultés pour l'achat du terrain de BETHANIE commencent à toucher à leur fin. Il faut commencer à piocher et à fouiller. Je me retrouve très jeune et revis nos enthousiasmes d'enfants, nos joies nos jouissances charnelles. De plus, je me souviens plus que jamais la fille de notre cher papa, à l'intérêt que je trouve pour ces vieilles pierres recéleuses de souvenirs. Nous avons découvert trois tombeaux creusés dans le roc comme le Saint Sépulcre, et déblayé une grande grotte naturelle qui nous servira d'abri jusqu'à ce que les arbres grandissent. Trois révérends Pères de l'École Biblique, sont venus regarder nos découvertes. Elles n'ont rien de particulier pour eux qui ont vu beaucoup de choses ; mais ils m'ont montré dans la terre des débris de tessons anciens et des petits cubes de mosaïque de pierre, qui montrent que notre emplacement était habité à l'époque juive. D'après eux, Notre Seigneur a passé sûrement, sinon sur notre terrain, au moins au bord, pour aller de Bethléem à Jérusalem. Je ne doute pas que les branches des arbres portées à sa rencontre le jour des Rameaux n'aient été cueillies sur notre terrain. Et surtout, par dessus tout, il est sûr que la vue incomparable que nous avons n'a pas changé, que ses divins regards l'ont contemplée. Ces consolations très vives me font oublier par moment les difficultés, les chicanements où il faut se débattre..."

La misère des sourds-muets incite ma Sœur RECAMIER à leur faire donner une éducation spéciale : bientôt un groupe d'enfants atteints de cette infirmité forment une section dans la maison. Plus tard, les aveugles, puis les aliénés, pourront être admis. Enfin, les lépreux, isolés au mont Siloé dans les locaux mis à leur disposition par la Municipalité, attirent sa pitié : une Soeur les visite chaque jour, veille à ce qu'ils puissent se ravitailler aussi souvent que possible, ajoute quelques douceurs à leur ordinaire.

De nouveau, l'Hospice Saint Vincent devient, selon la comparaison de ma Soeur SION "une mosaïque vivante où la réunion de tous les genres de souffrances peint au naïf les traits de l'Homme des douleurs".

Et son rayonnement ! ... Comme nous le touchons du doigt à travers ce fait rapporté par une Soeur d'Egypte qui s'est occupée de la douane :

"Très souvent, de nombreuses et lourdes caisses arrivaient de

.....

France, portant imprimé en gros caractères le nom "Récamier". Les douaniers de Kantara, intrigués, se demandent, anxieux : "Récamier" Qu'est-ce que c'est ?" Et l'employé du Canal explique à ses subalternes musulmans : "C'est une maison où l'on reçoit toutes les misères du monde. Peut-être qu'un jour vous et moi nous irons y finir notre vie... Les caisses portant ce nom passent toujours sans être ouvertes..."

La Providence montre directement, s'il le faut, combien lui est agréable la confiance en faveur de ses Pauvres :

"Un samedi, le pain manque pour le lendemain qui se trouve justement être le dimanche ou l'Évangile rappelle la multiplication des pains. Il faut assurer deux repas pour quatre cent cinquante personnes. Quelle angoisse ! La Soeur prie et fait prier les bébés pendant que nous partons dans toutes les directions quêter l'indispensable... Ce que nous rapportons suffit largement : il reste des morceaux, et pour compléter le souvenir du miracle, les Révérends Pères Franciscains envoient ce jour-là deux corbeilles de petits poissons".

En juillet 1927, un tremblement de terre secoue la Palestine sans atteindre sérieusement nos maisons. De Jérusalem, ma Soeur RECAMIER rassure vite la Maison-Mère.

"Nous avons été bien secouées, toutefois nous ne pouvons que remercier le bon Dieu, car nous n'avons eu aucun accident, mais il y aura de petites réparations à faire. Soit chez les garçons, soit chez les filles, nos Soeurs ont eu/pensée de se mettre à genoux tout de suite, les enfants les ont imitées et sont restés à prier. Il n'y a donc eu aucune panique, et, ensuite, deux petits garçons ayant demandé à se confesser, j'ai fait avertir leur confesseur, tous les ont suivis ; puis bon nombre d'infirmités, J'espère que ce souvenir leur restera : dans le danger, il faut être en règle avec le bon Dieu".

La protection divine enveloppe la maison et ses oeuvres. Une remarque très juste révèle/secret de Soeur RECAMIER : "Sa profonde piété la laissait en contact permanent avec le bon Dieu, qu'elle consultait dans toutes ses entreprises, avant chacune de ses correspondances ou de ses démarches, et alors, confiante, elle allait de l'avant".

Les générosités suscitées permettent d'élever à BETHANIE la construction envisagée. Au printemps de 1929, elle est habitable :

"L'hiver est fini ici et l'été commence brusquement. Hier, j'ai conduit à BETHANIE quarante de nos plus petits orphelins et orphelines, car pour la Crèche, le transport est plus compliqué, tandis que tous ces personnages de cinq ou six ans peuvent trotter une heure et ont fait le trajet allégrement. J'y ai passé la nuit et suis revenue ce matin sur le dos d'un ânon que nous avons acheté la veille du dimanche des Rameaux. Je suis donc entrée moi aussi, à JERUSALEM, sur un ânon et par le même côté que Notre Seigneur. Mais mon cortège ne comprenait que notre fidèle Michel, un de nos anciens qui cultive BETHANIE... Je déplore de voir disparaître la vue évangélique que nous avions de notre maison, c'est-à-dire une colline couverte d'oliviers. Les maisons et les magasins juifs envahissent tout et ces toits alignés sont bien désenchantés".



- 11 -

Malgré les soucis quotidiens, Soeur RECAMIER termine, en effet, la période la plus consolante de sa vie à JERUSALEM. Entraînées par l'exemple de son amour intense et efficace pour les Pauvres, ses compagnes lui sont bien unies. Si sa réserve en impose et rend un peu froid, distant même, son abord, cette première impression est remplacée par une totale confiance et une réelle admiration, dès que le coeur si bon, si compréhensif, s'est laissé voir. Ses conseils empreints de gravité, laissent une trace qui ne s'efface plus. Lorsque devant l'aveu d'une reprise de la nature, elle questionne : "Vous en êtes encore là ?.. il est impossible d'oublier ce ton qui encourage plus qu'il ne blâme.

Toujours d'humeur égale, fine et silencieuse observatrice, sachant garder ses impressions, mûrir ses décisions, son âme est celle d'un chef. Jamais elle ne se plaint des privations pourtant très sensibles. Son vestiaire personnel n'est renouvelé qu'avec celui des compagnes défuntes. Son autorité maintient virilement les usages de la Communauté, mais laisse chacune prendre des initiatives pour le bien de son office. S'aperçoit-elle qu'une de ses observations a fait de la peine ? La réparation est immédiate, "même si ce geste interrompt quelques secondes le service du réfectoire", comme le note la jeune compagne témoin du fait. Lorsqu'elle est obligée d'écouter une plainte, elle met en évidence les qualités de la personne dont il est question, et de son propre aveu, s'applique toujours à voir ce qu'il y a de bon dans les autres.

Ma Soeur RECAMIER garde une légitime et profonde affection pour sa famille, cependant elle n'en parle jamais, laisse ignorer ce qui est à l'honneur des siens et le passé si cher !

Le 1er novembre 1931, sa soeur Louise est rappelée à Dieu. Après avoir reçu les détails sur les regrets que cette mort provoque, elle écrit :

"Cette impression de sérénité et de recueillement qui a si fort marqué l'enterrement de notre admirable Soeur ne m'étonne pas. Il est certain que, toute sa vie, Louise n'a cherché que le Bon Dieu : ces témoignages d'estime, ces échos de sainteté en sont la preuve..."

Aussi douloureux, aussi consolant sera, quelques années après le deuil de son frère, le Docteur Joseph RECAMIER, chirurgien et l'un des fondateurs de l'Hôpital Saint Michel de Paris.

Profitent de la retraite que Soeur RECAMIER vient faire à la Maison-Père en 1934, la famille lui ménage la douce surprise de préparer à la Première Communion sept de ses petits-neveux et petites nièces. Cet incoubliable souvenir restera une des meilleures joies de son voyage en France.

Une autre lui est donnée juste au début des troubles de Palestine : celle du Jubilé de l'Hospice ; cinquante ans déjà se sont écoulés depuis que Soeur SIOU arrivait à JERUSALEM le 3 mai 1886. Quelques extraits de Soeur PETIT, Visitatrice à Beyrouth, font revivre les souvenirs de cet anniversaire :

"Des le jeudi 30 avril, trois messes matinales au Calvaire et au Saint Sépulcre serviront d'ouverture à la journée de retraite de nos trois petites fiancées du Seigneur... La messe du vendredi 1er mai au Calvaire fut une heure émouvante : notre Respectable Père Directeur offrit le Saint Sacrifice entouré d'une couronne de cornettes, au centre de laquelle étaient placées nos trois jeunes Soeurs, à l'endroit d'où la Sainte Vierge

.....

pour protester contre cette mesure allant à l'encontre de nos immunités ! Pendant plus de trois heures, j'ai dû accompagner le Commandant et sa suite, toutes les portes étaient gardées par des soldats armés de mitraillettes. Je n'en pouvais plus, mais près de ma Soeur RECAMIER, je retrouve du courage".

Le début du mois d'août est marqué chaque année par la célébration de la fête de la chère petite sainte lyonnaise Blandine ( un des prénoms de Soeur RECAMIER ) ; à cette date s'ouvre la période des vacances. Malgré les événements, la solennité traditionnelle peut avoir lieu, la chère "déposée" en dit toute sa joie à Notre Très Honorée Mère :

"Depuis vingt-cinq ans, ma fête est fixée au 8 août pour la commodité de la maison. Cette année, notre bonne Soeur Servante l'a fait célébrer à la même date, si bien que, après la petite séance traditionnelle, les grandes filles se disaient entre elles : "Voyez comme les deux Mères s'aiment".

Notre chère doyenne était tout heureuse de me répéter cette exclamation et vous devinez le plaisir qu'elle m'a fait !"

Cette lettre est datée du 10 août. Quatre jours plus tard, dans la nuit du 14 au 15 août un affreux bombardement lui cause de vives inquiétudes, car Soeur CHALAND se trouve en zone arabe. Le lendemain, une attaque de paralysie la réduit à cette dépendance, à ce silence, à cette immobilité qui achèvent de la clouer à la Croix. Avec toute sa connaissance, pendant de longues années, elle savoure l'amertume du détachement progressif de tout ce qui lui est cher. Un de ses neveux, M. CHAVERIAT, peut encore une fois en 1949, lui témoigner l'affection de toute sa famille, et le regard de Soeur RECAMIER exprime aux siens, par son intermédiaire, tout ce que ses lèvres ne peuvent plus dire. Un an plus tard, à la veille de son départ pour le ciel, un autre de ses parents, le Révérend Père Jacques VENARD, Eudiste, se trouve providentiellement à JERUSALEM, mais il ne peut passer la ligne assez tôt pour la revoir. Le 3 septembre 1950, l'état de Soeur RECAMIER s'aggrave, en effet, subitement. L'Extrême-Onction vient une seconde fois fortifier son âme, et le 4, au soir d'une belle journée d'été, très doucement, elle retourne à son Dieu.

"Les drapeaux en berne sur le Consulat et les autres édifices français m'ont appris son départ, écrit le Père VENARD ; ils marquent la grandeur de cette perte. C'est donc sur son lit de mort que j'ai trouvé ma bonne Tante. Sa figure paisible, un peu souriante, montrait le calme parfait de ses derniers moments ; elle a passé sans effort ni souffrance, pendant que les Soeurs terminaient les prières des agonisants, jusqu'à la présence du Seigneur qu'elle avait tant aimé dans ses Pauvres".

Orphelins, aveugles, infirmes, estropiés, ceux que Soeur RECAMIER appelait la "couronne de Saint Vincent" l'entourent : une prière incessante l'enveloppe. Et lorsqu'il faut se séparer de sa dépouille mortelle, un Pauvre devient son bienfaiteur.

Un Polonais, recueilli dans la maison depuis plus de cinquante ans,

.....

et mort peu avant Soeur RECAMIER, avait conduit un jour Soeur CHALAND dans un coin retiré du sous-sol. Mystérieusement, il lui avait montré un très beau cercueil fabriqué à ses moments libres, avec de vieilles caisses dont il avait patiné le bois :

- "C'est pour la Mère, je ne veux pas qu'elle soit ensevelie seulement dans un drap".

Il aurait fallu s'y résoudre, en effet, en raison des circonstances ; la reconnaissance de cet humble l'avait prévu.

Le Consul Général de France, entouré de toutes les personnalités du Consulat, assiste aux obsèques. Il a eu la bienveillance de prévenir par radio les Soeurs de Kaïfa, de Nazareth, de Beyrouth. Tous les Supérieurs des Communautés situées dans la même zone que l'Hospice sont présents. Si la vieille ville, la ville arabe, principale clientèle de la maison, avait été ouverte, la chapelle n'aurait pu contenir la foule. Les Anciens se trouvant en Galilée louent un camion pour assister au convoi ; lorsque le moment arrive de descendre le cercueil dans la crypte, ils revendiquent cet honneur :

- "C'est notre Mère, personne n'y touchera !"

Après ses enfants, des voix autorisées soulignent l'influence exercée par Soeur RECAMIER :

"C'est une grande figure de JERUSALEM qui s'en va !" assure M. le Consul....

Au nom de l'Oeuvre d'Orient, M. LAGIER écrit : "Cette mort est un instant solennel, car il est la sortie de ce monde d'un très grand personnage qui a joué ici-bas un rôle de premier ordre. Je suis tout ému de la disparition de cette Missionnaire, mais elle est apparue devant Dieu avec tous ses mérites, et du Ciel elle nous aidera".

Enfin, Mgr ASSA, Archevêque de Transjordanie, résume ainsi l'oeuvre de celle qui nous quitte :

"Mère RECAMIER fait honneur à l'humanité, à l'Eglise catholique, à sa Congrégation. Elle a été un ange de bonté, de compassion, de patience, de belle audace, de grandes réalisations en faveur de tous les déshérités de ce monde. Elle a été une source de joie pour les milliers de ceux que le malheur aurait dû terrasser et qui ont porté joyeusement leur croix parce qu'elle la portait avec eux".

Après ces témoignages de vénération, nous, ses Soeurs, recueillons le mot d'ordre inlassablement répété aux heures graves par Soeur RECAMIER : "Confiance, , confiance !"

---

